



# ***An Immigrant's Story***

(version Langue des Signes Française | French Sign Language)



## **Dossier de Presse | Press Kit**

[WKcollective](#) | Production & Touring (Diffusion) [camin aktion](#)

## An immigrant's story de Wanjiru Kamuyu: L'année commence bien avec elles

Il suffit d'être patient(e), tout finit par arriver... Malgré les surprises et les chausse-trappes du virus qui ont un peu chamboulé la manifestation de début d'année de Pôle Sud "**L'année commence avec elles**", quelques-unes tiennent bon. Il faut dire qu'elles en ont vu d'autres...



An immigrant's story - Wanjiru Kamuyu - Pôle Sud - Photo: Pierre Planchenault

Oui, Wanjiru Kamuyu en a vu, des villes, des pays, des gens, des situations et des questions, des horizons. Et des danses, qu'elle nous présente dans toutes leurs variations dans ce spectacle [An immigrant's story](#), tout en interrogeant ce statut de migrante, avec des domiciles mouvants et variables, des repères qui n'arrêtent pas de bouger... Comme elle et son corps qui bouge aussi différemment, qui pratique de multiples variations de danse, de la classique dans sa jeunesse au Kenya, à la contemporaine et même au Butô, de New-York à la Floride, de Paris à Madrid, d'Amsterdam à Londres, de Grenoble au Burkina Faso, de Bordeaux en Afrique du Sud.



An immigrant's story - Wanjiru Kamuyu - Pôle Sud - Photo: Pierre Planchenault

Et son spectacle est imprégné de ces mouvements. Introduits par toutes ces langues qui se

superposent sur scène avant que, dans le noir complet elle nous chante un air ancestral, elle laisse parler le corps, magnifiquement, dans son manteau orange, puis dans une autre avec des bandes-lanières qui virevoltent autour d'elle alors qu'elle tourne comme une derviche, puis mue encore en laissant sa peau à terre et continue sur sa dynamique pleine d'énergie.



An immigrant's story - Wanjiru Kamuyu - Pôle Sud - Photo: Pierre Planchenault

Et accueille une autre partenaire, Nelly Celerine, à la fois danseuse mais surtout interprète en langage des signes, qui va, en traduisant pour un public malentendant le récit que nous fait Wanjiru de ses périples et le récit de ses expériences, mais aussi les questions qu'elle pose au public, puisqu'elle nous inclut dans son spectacle et nous rend visite dans notre confort de spectateur bien assis. Et le spectacle continue, chacune dansant sa langue, son expression, se retrouvant de temps en temps dans de beaux duos plus ou moins improvisés, par lesquels la relation se fait, se construit et le lien avec le public aussi, et avec toutes ces paroles des autres, des étranges étrangers.

La Fleur du Dimanche

An immigrant's story

Wanjiru Kamuyu

25 et 26 janvier 2022 à 19h00 à Pôle Sud CDCN

Chorégraphie : Wanjiru Kamuyu

Interprétation : Wanjiru Kamuyu et Nelly Celerine (danse et LSF)

Dramaturgie et direction de production : Dirk Korell

Auteure : Laetitia Ajanohun

Musique originale : LACRYMOBOY

Avec les voix de : Laetitia Ajanohun, Jean-François Auguste, Wanjiru Kamuyu, Dirk Korell, Pascal Beugre Tellier, Smaïl Kanouté, Crystal Petit, Sibille Planques

et les témoignages de : Tout-Monde

Coach en LSF : Carlos Carreras

Regard extérieur et coaching : David Gaulein-Stef

Réalisation audiodescription : Julie Compans – Accès Culture [www.accesculture.org](http://www.accesculture.org)

Costume : Birgit Neppl

Création lumière : Cyril Mulon

Scénographie : Wanjiru Kamuyu et Dirk Korell

Stagiaire : Yvan-Loïc Kamdem Djoko

Remerciements chaleureux à : Robyn Orlin et à Jean Gaudin



*An Immigrant's Story* © Pierre Planchenault

[Blog Fleur du Dimanche](#) | Wednesday January 26, 2022

### **“An Immigrant’s Story by Wanjiru Kamuyu: The Year Begins Well with Them (women)”**

You just have to be patient – eventually everything happens... Despite the surprises and pitfalls of the virus, which disrupted the start Pôle Sud’s season, “The Year Begins with Them (women)”, some things hold firm. After all,, they’ve been through a lot...

Yes, Wanjiru Kamuyu has seen many cities, countries, people, situations and questions, many horizons. And dances – which she presents to us in all their diversity in this performance, “An Immigrant’s Story” – all while exploring the status of being a migrant, with ever-shifting homes, and reference points that never stop moving... Just like her, and her body, which also moves differently, practicing multiple forms of dance: classical (ballet) in her youth in Kenya, contemporary, and even Butoh, from New York to Florida, from Paris to Madrid, from Amsterdam to London, from Grenoble to Burkina Faso, from Bordeaux to South Africa.

And her performance is imbued with these movements. Before being introduced on stage by these overlapping languages, in complete darkness, she sings an ancestral melody, she then lets her body speak – magnificently – in her orange coat, then in another with swirling strips of fabric as she spins like a dervish shedding her “skin” to the floor and continuing in full-energy movement.

She then welcomes partner, Nelly Célérine, both a dancer and – above all – a sign language interpreter, who translates for a hearing-impaired audience the story Wanjiru tells about her journeys and experiences, as well as the questions posed to the audience, as she includes us in her performance and visits us in the comfort of our seats.

The performance continues, each dancing her own language of expression, meeting occasionally, in more or less improvised beautiful duets, through which the relationship builds, the connection with the audience strengthens, and the voices of others – the strange strangers – resonates.

**“An immigrant's story” by Wanjiru Kamuyu**

**January 25 and 26, 2022 at 19h at the Pôle Sud CDCN (France)**

# *Geneviève Charras*

*L'amuse-danse !*

*dimanche 23 janvier 2022*

**"An immigrant's story": quand les langues se délient, se mélangent...La danse l'emporte et les corps parlent. Et ça fait "signe" !**



***Wanjiru Kamuyu Cie WKcollective France duo création 2020 An immigrant's story***

*Un corps porte-parole des stigmates migratoires, c'est ce que propose Wanjiru Kamuyu. Entre*

*bribes de récit, chant et danse, son solo questionne sans fard la construction des identités et leur représentation mais aussi le statut et la place de chacun dans le fracas du monde.*

*Artiste cosmopolite, Wanjiru Kamuyu a vécu en Afrique, en Amérique du Nord et en Europe. Côté danse, elle est passée du classique, qu'elle a pratiqué au Kenya dans son enfance, au contemporain découvert aux USA mais également au butô. Ce nomadisme, ces déplacements avec les transformations qu'ils induisent, la mixité des cultures traversées ont forgé son parcours et l'ont portée à questionner fortement certains sujets d'actualité. La notion d'immigration en particulier, avec ses catégories opposées, celle des privilégiés et celle des défavorisés, mais aussi les flux migratoires et leurs causes probables. Quitter, perdre et se réinventer, ailleurs... Comment s'y retrouver ? De quoi sommes-nous faits ? Quels regards, quelles images définissent l'étranger, en particulier le migrant ? Qui est-il pour lui-même comme pour l'autre ? Vibrant et dérangent, son solo se fait le récit acéré d'une histoire de l'humanité nourrie par son expérience et des témoignages de migrants. Faisant corps avec son propos, Wanjiru Kamuyu s'échappe du cadre, manie parole et gestes, humour et tragédie, et questionne notre rapport à l'autre avec autant de conviction que de sincérité.*


Sur le plateau entouré de chaises renversées, alignées qui donnent l'impression de frontières, de délimitation ou de herses -pièges à oiseaux- une femme apparaît dans un éclairage flamboyant. Soliste évoquant de sa voix et de ses gestes comme dans une incantation, un paysage corporel fait de jeux de mains, de doigts très véloce. Sa large envergure déployée; plexus solaire offert, chaleur et bonté rivées au corps. Elle ondoie dans son costume orange vif, sur place, puis sillonnant l'espace dans d'étranges tremblements fébriles. Secousses, balancements en offrande... Elle échange sa "première peau" pour une seconde longue robe découpée de lambeaux et s'adonne à franchir l'espace en sauts et manèges évocant le vocabulaire classique jadis acquis. L'épuisement semble la gagner, la désolation, la pesanteur de quelque chose: l'exil, l'altérité perdue lors de la migration qu'elle a "subi" loin de ses origines, arrachée à sa langue, à son terroir africain. Hésitations, mouvement de recul, abandon. Alors qu'auprès d'elle une autre femme traduit en langue des signes ses paroles et double sans la trahir, de sa danse gestuelle, les propos sur le déracinement.

Des signatures qui convergent

Danseuse, assurément, cette "interprète" , Nelly Celerine traduit à sa manière et devient sa partenaire officielle. La complicité se raffermi, s'impose quand Wanjiru Kamuyu traversa une rangée de spectateurs dans la salle, lui cédant le plateau à part entière. La passation est belle et généreuse, complice, en osmose: langage des signes se métamorphosant en danse évidence qui transmet du sens et de l'image. Jamais la chorégraphie n'a rejoint à ce point la langue des signes et c'est un petit miracle que de voir s'incarner une telle alchimie! Duo de femmes soutenue par la musique qui elle aussi de plus neutre revêt la rythmique africaine ou celle des cordes d'un violon. Tragédie de l'exil, du sacrifice du déracinement. Une voix off raconte l'histoire de la "femme de fer" à la voix chaude et rassurante, évoque la fanfaronnade qui se tisse à propos des "africaines" et des clichés liés à son image en Occident Mais, rebelles, nos deux interprètes se jouent des on-dits et dansent de plus belle, à l'africaine! Dans

un duo jovial et joyeux, laissant exprimer leur identité profonde sans se museler pour plaire ou paraître aux yeux de notre société. Les corps se libèrent, racontent leur histoire d'origine dans des gestes rythmés, sautillants, empreints de sourires et de solidarité. Dans de beaux relâchés, dans une dérision et un humour non dissimulé. Combattre, se soulever à l'envi face à l'exil qui fait souffrir et reculer. Une vision très personnelle et politique de la condition de la femme africaine sur nos territoires européens, victime des flux migratoires qui catapultent "ailleurs" les corps et âmes sans se soucier du "déplacement" culturel et culturel des êtres de chair et de danse. Un hommage au migrant de toute origine sur le chemin du transfert, du déséquilibre, du renoncement.

A Pole Sud les 25 et 26 Janvier

*Publié par Geneviève Charras à [21:11](#)* 

**0 commentaires:**

**Enregistrer un commentaire**



Saisir un commentaire

**Article plus récent**

**Accueil**

**Article plus ancien**



*An Immigrant's Story* ©\_Pierre Planchenault

[Blog Geneviève Charras](#) | Sunday January 23, 2022

## ***An Immigrant's Story* : when languages loosen and mingle... dance takes over and the bodies speak. And it 'makes a mark'!**

***Wanjiru Kamuyu company WKcollective France duet creation 2020 An Immigrant's Story***

A body holding the stories of migratory stigmatization, is what Wanjiru Kamuyu offers. Between fragments of story, song, and dance, her solo unflinchingly questions the construction of identities and their representation, as well as the status and place of each person in the chaos of the world.

A cosmopolitan artist, Wanjiru Kamuyu has lived in Africa, North America, and Europe. In dance, she has moved from classical training, which she practiced in Kenya during her childhood, to contemporary dance discovered in the USA, and has also explored butoh. This nomadism, these relocations and the transformations they induce, along with the diversity of cultures she has encountered, have shaped her path and led her to deeply question pressing contemporary issues. Immigration, in particular, with its opposing categories – the privileged and the disadvantaged – as well as migratory flows and their probable causes. Leaving, losing, and reinventing oneself elsewhere... How does one find their way? What are we made of? What perspectives and images define the foreigner, especially the migrant? Who is the migrant, for themselves and for others? Nourished by her experience and the testimonies of other migrants, vibrant and unsettling, her solo becomes an inclusive, cutting narration of humanity. Embodying her message, Wanjiru Kamuyu moves beyond the

conventional framework, wielding words and gestures, humor and tragedy, questioning our relationship to the other both with conviction and sincerity.

On a stage surrounded by overturned chairs, lined up giving the impression of borders, boundaries, or bird traps, a woman appears in blazing light. As a soloist, she evokes, through voice and gesture, like an incantation, a corporeal landscape of hand games and extremely fast finger movements. Her broad wingspan expands, solar plexus open, warmth and kindness cling to the body. In place, she undulates in her bright orange costume, then moves across the space in strange, feverish tremors. Shocks, sways, offered as a homage... She exchanges her “first skin” for a second long dress cut into strips and crosses the stage in jumps and circular movements, evoking the classical vocabulary she learned long ago. Exhaustion seems to take her, along with desolation, the weight of something: exile, an otherness lost during the migration she “endured” far from her origins, torn from her language, her African homeland. Hesitations, retreating movements, abandonment. Meanwhile, without betrayal, another woman, through gestures, translates her words into sign language, echoing the experiences of being uprooted.

### Converging signatures

A dancer, undoubtedly, this “interpreter,” Nelly Célérine translates in her own way and becomes Wanjiru’s official partner. The complicity deepens, asserting itself as Wanjiru Kamuyu crosses a row of spectators in the auditorium, handing over the stage entirely to her. The transfer is beautiful and generous, a harmonious osmosis: sign language morphes into a dance that effortlessly conveys meaning and imagery. Never to this extent has choreography merged with sign language — it is a small miracle to witness such an alchemy! The duo of women is supported by music, which moves from neutral tones to African rhythms or violin strings. The tragedy of exile, the sacrifice of uprooting. A voice over recounts the story of the “Iron woman” with a warm and reassuring voice, evoking the boasting tied to clichés about “African women” and their image in the West. Yet, rebellious, our two performers defy these stereotypes and in African style, dance all the more brilliantly! In a joyful, playful duet, they express their deep identity, without self-censorship nor the pressure to please or appear acceptable to society. Imbued with smiles and a sense of solidarity, their bodies are liberated. Through rhythmic buoyant gestures they share their stories of origin. Through beautiful moments of releases, with overt humor and irony. They fight, rise, and resist the sufferings that come with being in exile. A deeply personal and political vision of the condition of African women in European territories, victims of migratory flows that catapult bodies and souls “elsewhere,” without regard for the cultural and corporeal displacement of flesh and dance. A tribute to migrants of all origins on the path of transfer, imbalance, and renunciation.

At Pôle Sud January 25<sup>th</sup> and 26<sup>th</sup>

*Published by Geneviève Charras*



[Home](#) / [Trajectoires](#) : Entretien avec Wanjiru Kamuyu

## Trajectoires : Entretien avec Wanjiru Kamuyu

Le festival Trajectoires consacre un double programme à Wanjiru Kamuyu, désormais artiste associée au CCN de Nantes. C'est l'occasion de prendre des nouvelles de la chorégraphe.



Wanjiru Kamuyu © Cyril Mulon

**DCH :** Vous êtes née à Nairobi, capitale du Kenya et avez suivi des cours de danse très très jeune, dès le jardin d'enfant...

**Wanjiru Kamuyu :** Des cours de danse classique. Avec Mme Haddad.

**DCH :** Vous rappelez-vous son prénom ?

**Wanjiru Kamuyu :** Margaret, je crois. Je ne m'en souviens pas trop parce que nous n'étions pas autorisés à appeler un adulte par son prénom.

**DCH :** On fait un saut dans le temps : vous migrez par la suite aux États-Unis avec vos parents.

**Wanjiru Kamuyu :** Nous avons déménagé à Ypsilanti, au Michigan, sur décision de mon père, qui est Kenyan, avec ma mère, Africaine-américaine, quand j'avais 16 ans.

**DCH :** Encore un saut : vous étudiez à

la Temple University, à Philadelphie, avant de passer par l'Alvin Ailey Dance Center.

**Wanjiru Kamuyu** : Juste avant mon diplôme puis après mon *bachelor in business*, j'ai suivi, deux étés, seize semaines en tout, la formation intensive du *training* de l'Alvin Ailey American Dance Theater Center. C'est un endroit de haut standing. Prestigieux non seulement pour les danseurs des États-Unis mais pour tous ceux qui viennent du monde entier parfaire leur formation. Il y a différents programmes représentant tous les styles : hip-hop, danses africaines, modern jazz, technique Graham, ballet classique, yoga... tout est là.



Wanjiru Kamuyu dans "An Immigrant's story" © Pierre Planchenault

**DCH** : Ensuite débute votre carrière artistique.

**Wanjiru Kamuyu** : Après mon master, j'ai commencé ma carrière à New York. À l'Université Temple, j'avais fait des rencontres et je voulais déjà réaliser mes rêves.

**DCH** : À partir des années 2000, vous travaillez surtout comme interprète dans une liste impressionnante d'œuvres, je pense notamment à celles de Bill T. Jones (le musical pour Broadway *FELA !*, en 2010 et la tournée qui a suivi), de Molissa Fenley, aux États-Unis et, en France, de Jérôme Savary et Jean-Paul Goude... Quel a été votre apport à la comédie musicale de Jérôme Savary *À la recherche de Joséphine* (2006) ?

**Wanjiru Kamuyu** : J'ai fait partie de l'équipe chorégraphique. J'ai mis au point deux numéros, deux tableaux. J'étais une des danseuses principales de ce spectacle et je chantais également.

**DCH** : Et avec Jean-Paul Goude?

**Wanjiru Kamuyu** : Là, cela a été un *one shot*. J'ai travaillé avec lui sur une vidéo qu'il a réalisée pour

l'exposition *Goudemalion* que lui fut consacrée au Musée des Arts décoratifs, en 2011.

**DCH : Vous avez exploré plusieurs styles, plusieurs genres très différents, avant de passer à des œuvres personnelles.**

**Wanjiru Kamuyu :** Avant cela, il y a eu une chorégraphe très importante pour moi : Jawole Willa Jo Zollar et sa compagnie, l'Urban Bush Women. C'est là où j'ai signé mon premier grand contrat. Cette compagnie est très estimée, très renommée aux États-Unis. J'y suis restée six ans. La fondation de ma carrière, c'est l'Urban Bush Women.



"Fragmented Shadows" de Wanjiru Kamuyu © Metlili.net

**DCH : Enfin, vous devenez chorégraphe vers 2005...**

**Wanjiru Kamuyu :** J'ai créé le solo *Spiral* en 2005, alors que je faisais encore partie de la compagnie de Jawole Willa Jo Zollar. Jusqu'en 2020, toutes mes créations [*when paradise shatters at its seams then what?*, en 2009, *At the moment of encounter*, en 2015, etc.] ont été autoproduites.

**DCH : Parlons maintenant de votre actualité. Vous êtes devenue artiste associée au CCN de Nantes que dirige Ambra Senatore et avez droit à un double programme dans le festival Trajectoires. Le premier, *An immigrant's story*, est un solo que vous avez donné en 2020 au Musée national de l'histoire de l'immigration de la Porte Dorée. Comment le définiriez-vous ?**

**Wanjiru Kamuyu :** Moi, j'appelle cela *danse-théâtre*. Il y a de la danse, il y a du texte et il y a le chant. Telle est la structure de cette pièce. En France, à l'époque où je me suis installée, en 2007 – moins maintenant –, ce n'était pas vraiment accepté qu'on puisse pratiquer plusieurs disciplines. J'avais envie, avec ce spectacle sur ma propre immigration et des récits de dix-neuf autres personnes, de montrer qu'on peut être *multi talented*, comme on dit en anglais et, en français, polyvalent. Et c'est un plaisir et honneur d'être artiste associée au CCN de Nantes. Le soutien est précieux.

**DCH : C'est la raison pour laquelle vous avez aussi recours à la langue des signes et à l'audiodescription pour traduire le texte dans cette pièce ?**

**Wanjiru Kamuyu :** Oui. J'ai rencontré une audio-descriptrice pendant la création d'*An immigrant's story* au CDCN de Toulouse/Place de la danse. Il s'agit de Valérie Castan [[lire notre entretien](#)], qui est par ailleurs chorégraphe et danseuse. Je ne savais pas que cela existait. Alors que ma mère était prof pour aveugles ! Je me suis rendu compte qu'il était possible de rendre accessible un spectacle aux sourds, comme aux aveugles. J'ai pensé qu'avec du texte, ça faisait sens d'intégrer la langue des signes dans le spectacle. Et, à partir de là, toutes mes pièces vont être accessibles en audiodescription et s'il y a du texte il y aura le LSF...

**DCH : Un mot sur *Fragmented Shadows*...**

**Wanjiru Kamuyu :** *Fragmented Shadows* découle d'*An immigrant's story* parce que j'ai commencé à réfléchir sur les histoires un peu trop dures, difficiles de ce solo, de voir le corps plus profondément, de cibler mon regard, de considérer le corps comme une archive, comme un musée, comme un support imprimé d'histoires collectives et individuelles transmises de génération en génération. Et de montrer aussi comment on peut utiliser la danse, le mouvement pour soulager ce corps. Pour le guérir.

**DCH : C'est un trio et c'est la pièce que vous répétez en ce moment ?**

**Wanjiru Kamuyu :** Exactement.

**DCH : Quels sont vos projets et les créations à venir ?**

**Wanjiru Kamuyu :** Je prépare un bal. Pour avoir un moment de joie et de lumière et mettre en valeur les danses de boîtes de nuit et des fêtes en Afrique de l'Est, lesquelles ne sont pas très connues en France. Je veux montrer comment les danses d'aujourd'hui sont influencées par celles d'hier. Comment les danses traditionnelles nourrissent les danses actuelles. Et j'ai aussi un projet avec l'artiste plasticien Henrik Langsdorf autour de la Conférence de Berlin de 1884-85 qui avait pour objet la division par l'Europe de l'Afrique.

**Propos recueillis par Nicolas Villodre le 9 janvier 2025.**

**À voir au Festival Trajectoires les 17 et 25 janvier 2025 : *Fragmented Shadows, An Immigrant's Story***



[Home](#) / [Entretien avec Wanjiru Kamuyu](#)

## Entretien avec Wanjiru Kamuyu

**A voir le 24 novembre à L'Onde de Vélizy, des histoires d'immigration par la danse et la langue des signes. Entretien.**

Dans *An Immigrant's Story*, Wanjiru Kamuyu croise son expérience d'expatriée avec les récits d'autres personnes qui vivent dans un pays d'accueil. Pugnace et espiègle, elle détaille avec humour les situations au quotidien que vivent des personnes comme elle, Africaine-Américaine originaire du Kenya qui vit aujourd'hui à Paris. L'histoire coloniale, le regard des autres sur une personne venant d'ailleurs, les situations cocasses au quotidien...

La chorégraphe livre ses propres expériences et donne à entendre les témoignages et réflexions d'autres expatriés, dont Robyn Orlin qui a soutenu Kamuyu dans sa recherche. Et les costumes qui la révèlent comme autant de couches de son vécu et sa personnalité sont l'œuvre de la Berlinoise Brigit Neppi qui signe tous les costumes des spectacles d'Orlin. Aujourd'hui, le solo se présente sous la forme d'un duo, dans un dialogue entre danse et Langue Française des Signes.



**Danser Canal Historique : Jusqu'en 2023 vous êtes artiste associée à L'Onde de Vélizy. Qu'est-ce que cela signifie pour vous en matière de possibilités et d'obligations ?**

**Wanjiru Kamuyu :** C'est un vrai cadeau de pouvoir travailler dans une telle maison, où je me sens soutenue, où je peux répéter et vais surtout créer ma première pièce de groupe, en novembre 2023 suite à plusieurs résidences. Je peux compter sur leur soutien en matière de coproduction et de diffusion. Mais aussi animer des ateliers pour étudiants et enseignants, ce qui me plaît énormément. Je vais également mener un projet avec des amateurs qui vont eux-mêmes créer leur chorégraphie sur le plateau de L'Onde.

**DCH :** *An Immigrant's Story* n'est pas encore une pièce de groupe, mais tout de même aujourd'hui une expérience partagée sur le plateau puisque vous êtes passée du solo au duo.

**Wanjiru Kamuyu :** *An Immigrant's Story* est aujourd'hui un duo entre moi et Nelly Celerine qui danse et signe en étant complètement intégrée dans le spectacle puisque nous avons vraiment creusé la question de rapport entre elle et moi. Nelly est une danseuse, chanteuse et comédienne entendante, mais elle a des amis sourds et a appris la Langue Française des Signes pour pouvoir communiquer avec eux. Quand je l'ai vue signer avec les mains et son visage si expressif, j'ai perçu cela comme une vraie danse car la Langue Française des Signes est d'une grande beauté en raison de son caractère très imagé.



Wanjiru Kamuyu © D.R

**DCH :** L'intégration de la LSF ne peut qu'élargir le sens de la pièce, où vous donnez la parole à des personnes qui vivent hors de leur culture d'origine, car les sourds forment eux aussi une communauté à part, même en vivant dans leur pays natal.

**Wanjiru Kamuyu :** Bien sûr. La LSF a été introduite tardivement, pour une communauté marginalisée et les deux situations ont vraiment des choses en commun, notamment concernant leur altérité et leur désir d'intégration. Ce désir est aussi le nôtre, et grâce à la LSF les non ou mal entendants peuvent suivre les récits de la voix off qui relatent les réflexions d'autres immigrants. Ensuite nous voulions aussi offrir cette expérience aux non ou malvoyants. C'est pourquoi nous proposons aussi des représentations avec audiodescription. Quand j'ai

découvert cet outil formidable, je souhaitais absolument l'ajouter à notre duo et je veux désormais que toutes mes pièces soient accessibles en audiodescription !

**DCH :** On a donc un spectacle avec audiodescription pour non-voyants d'un duo avec LSF pour non-entendants. On ne saurait être plus inclusif !

**Wanjiru Kamuyu :** Quand nous avons joué *An Immigrant's Story* au Quartz de Brest, il y a eu une soirée où vingt-cinq non ou malvoyants sont venus ! J'en étais d'autant plus touchée que ma mère travaillait comme professeur pour un public non-voyant. Nous avons aussi produit une bande-annonce où Nelly explique le spectacle en LSF, ce qui fait réellement venir des spectateurs non ou malentendants.



"An Immigrant's story" – Wanjiru Kamuyu et Nelly Celerine (LSF) © Pierre Planchenault

**DCH : En passant du solo au duo avec LSF, avez-vous ajouté ou supprimé des séquences de la chorégraphie ?**

**Wanjiru Kamuyu :** C'est avant tout un bonheur d'être sur scène avec quelqu'un d'autre. Nous avons beaucoup travaillé pour accorder nos énergies et trouver un équilibre. Je n'ai pas modifié le spectacle, mais nous avons beaucoup expérimenté au sujet de notre présence commune et du résultat, Nelly n'intervient pas au début, mais un peu plus tard. Et à la fin du spectacle, je signe un peu moi aussi. J'ai appris un peu de LSF pour l'occasion.

**DCH : Comment avez-vous vécu le confinement ? Votre spectacle existe parce qu'on peut – et parfois doit – se déplacer, émigrer et trouver un pays d'accueil, ce qui était soudainement impossible en raison des restrictions des libertés, liées à la pandémie.**

**Wanjiru Kamuyu :** J'ai profité de ce moment pour me pencher sur les récits de spectateurs qui parlent de leurs expériences en tant qu'étrangers ayant quitté leur cultures natales. Ces récits sont à écouter sur le site internet de notre structure de production, [CaminAktion](#). Pendant les confinements, j'ai enfin pu les écouter en profondeur, et c'était un vrai cadeau. Ce temps m'a aussi permis de pousser ma réflexion sur l'objet de cette pièce et ce que je veux vraiment y exprimer. J'en ai aussi beaucoup parlé avec Robyn Orlin qui m'a soutenue dans ma démarche. Le confinement était une sorte de résidence, mais ensuite, quand je suis entrée dans le studio pour la

première fois pour créer un mouvement, j'ai comme buté sur un mur. Le fil de l'inspiration était coupé. Il n'y avait ni expositions ni spectacles à voir. J'ai eu la chance d'avoir été emmenée par Jean Gaudin à Micadanses pour recommencer à travailler et en trois jours, la boîte intérieure s'est ouverte.

**Propos recueillis par Thomas Hahn**

**Dans le cadre du temps fort **Immersion Danse** de L'Onde :**

Avec et de Wanjiru Kamuyu accompagnée de Nelly Celerine (danse et LSF)

Avec les voix de Laetitia Ajanohun, Jean-François Auguste, Wanjiru Kamuyu, Dirk Korell, Pascal Beugre Tellier, Smaïl Kanouté, Crystal Petit, Sibille Planques et les témoignages de Tout-Monde

Dramaturgie Dirk Korell

Texte Laetitia Ajanohun

Musique LACRYMOBOY

Coach en LSF Carlos Carreras

Regard extérieur, coaching David Gaulein-Stef

Audiodescription Julie Compans - Accès Culture

Costume Birgit Neppi

Lumières Cyril Mulon

Scénographie Wanjiru Kamuyu, Dirk Korell

Stagiaire Yvan-Loïc Kamdem Djoko

Remerciements chaleureux à Robyn Orlin et Jean Gaudin

### **Catégories:**

**Avant-première**

### **tags:**

**Festival Immersion Danse**

**L'Onde de Vélizy**

**Wanjiru Kamuyu**

**Nelly Celerine**

**Robin Orlin**

**Langue Française des Signes**

**jean Gaudin**

**Micadanses Paris**

 Share / Save   

 Print

# Wanjiru Kamuyu, An Immigrant's Story

Propos recueillis par [Claire Astier](#). Publié le 24/01/2022



Alors que la question identitaire a constitué le principal sujet des débats initiant la campagne électorale de cet hiver 2021, Wanjiru Kamuyu livre dans *An Immigrant's Story* une vision nette et tranchante de ce qu'est selon elle la migration. Dans ce solo, la chorégraphe, danseuse et comédienne s'interroge sur le sens de cette polémique alors même que se déplacer est l'une des caractéristiques propres à notre espèce. Après avoir créée une première version de cette pièce en 2020, Wanjiru Kamuyu présente aujourd'hui une nouvelle version d'*An Immigrant's Story* avec une accessibilité par LSF et par audiodescription pour une meilleure accessibilité de l'art et de ses débats à tous les publics.

**Vous venez de recréer une nouvelle version d'*An Immigrant's Story*, avec l'ajout d'une traduction en LSF qui s'intègre à la dramaturgie de la pièce. D'où est né ce désir ?**

Tout d'abord il faut savoir que ma maman était professeur pour des personnes non-voyantes. Ainsi, j'ai toujours eu une sensibilité spéciale pour l'accessibilité du langage. J'avais déjà travaillé avec un interprète LSF dans un spectacle pour lequel j'étais chorégraphe, *Love is in the Hair* de Jean-François Auguste, écrit par Laetitia Ajanohun qui a participé à l'écriture d'*An Immigrant's Story*. Lors d'une résidence de création pour *An Immigrant's Story* au CDCN de Toulouse, La Place de la Danse, j'ai rencontré Valérie Castan qui est danseuse et travaille en audiodescription. Elle m'a donné envie d'intégrer cette dimension dans la pièce. Je n'avais jamais intégré ce dispositif auparavant, tout simplement parce que je ne savais pas que réaliser l'audiodescription d'un spectacle était possible ! Puis j'ai invité Nelly Célérine, qui est danseuse en langue des signes, chanteuse et comédienne, à prendre part à la version accessible du spectacle. Je souhaitais que Nelly soit intégrée dans la pièce, qu'elle soit un personnage à rebours des traducteur.trices à la présence discrète, présent.es sur le côté, habillé.es en noir, qui signent puis disparaissent après chaque texte. Nelly s'est donc appropriée mon histoire

An Immigrant's Story, Wanjiru Kamuyu



Benjamin Kahn, Sorry, But I Feel Slightly Disidentified...



Mickaël Phelippeau, De Françoise à Alice



Mette Ingvarstsen, The dancing public



My (petit) Pogo, Fabrice Ramalingom

ainsi que les autres témoignages que j'ai récoltés ces dernières années. Nous avons ensuite travaillé sur le rapport que nous pouvions tisser ensemble sur la scène, les intentions de Nelly et ses états, afin que la communication LSF devienne une chorégraphie. Depuis cette rencontre avec Valérie Castan qui m'a fait découvrir cette possibilité, je me suis fait la réflexion qu'il était important d'intégrer désormais cette option à chacun de mes spectacles. L'accessibilité est très importante pour moi : récemment j'ai été invitée à jouer au Festival BAM créé par Tidjani N'Diaye : le public là-bas ne parle que Bambara, c'est pourquoi AllaDji Ismaïl Sy, un comédien, était avec moi sur scène pour faire la traduction dans cette langue. Nous avons effectué le même travail préparatoire que celui que j'ai fait avec Nelly Célérine, bien que nous ne disposions pour cela que d'un seul après-midi ! En Suède où nous nous rendons en début d'année, j'utiliserai l'anglais qui est ma langue maternelle. Si nous ne nous donnons pas les moyens de rendre accessible notre travail, alors pourquoi et pour qui le créons-nous ?

**La danse et les signes sont faits de mouvements et d'intentions mais leurs finalités semblent tout à fait différentes dans la mesure où la langue des signes va justement chercher du côté du langage et impose une précision dans cet objectif, tandis que la danse s'en affranchit. Comment avez-vous articulé ces deux partitions ?**

Dans la pièce il y a des séquences d'improvisation structurée pour lesquelles, je n'avais pas envie de transmettre à Nelly Célérine des mouvements inspirés de ma pratique, de mon corps. J'avais plutôt envie qu'elle travaille à partir de ses propres improvisations. Ensuite, il y a des passages très écrits et d'autres où l'on a créé ensemble des partitions à partir de ses mouvements. Enfin nous avons ajouté la couche du langage des signes. Pour cela, nous avons fait en sorte de prolonger le geste signé de façon à ce que tout le corps soit en mouvement et confère au signe, une intention, un message, une couleur. La réinterprétation du geste signé en chorégraphie prend alors différentes formes : par exemple lorsque je parle, Nelly peut signer ce que je dis ou bien signer « au-dessus » d'une base chorégraphique qu'elle interprète. Elle a donc des parties uniquement dansées et non signées et d'autres dansées et signées. Il y a même un fragment de la pièce au cours duquel nous dansons et signons toutes les deux afin de traduire les témoignages des personnes immigrées, diffusés via la bande son. Les « entendant.es » ne peuvent donc pas décoder l'intégralité de l'information chorégraphique de la même manière que les « malentendant.es » sont parfois dépossédé.es de certaines informations. Des entrecroisements et des interpolations se produisent, qui interrogent le public sur la nature du mouvement : qui dit quoi à qui, qui traduit quoi, qui traduit qui ?

**La pièce présente des parties qui relèvent du stand up. Elles soulignent la grande qualité que vous avez en tant qu'oratrice et comédienne dans cet art typiquement répandu aux Etats-Unis, où vous avez travaillé de longues années. Ce sont des formes que l'on rencontre peu sur les scènes nationales en France, un pays dans lequel il y a une opposition traditionnelle entre la pop culture et la culture officielle.**

Je suis Kenyane-(Nord)-Américaine donc je suis baignée dans une culture anglophone qui accueille, qui nourrit et qui cultive les talents multiples en chacun.e de nous. L'une de mes premières activités professionnelles s'est déroulée avec la compagnie Urban Bush Women basée à Brooklyn, New York, avec laquelle j'ai travaillé durant six ans. Il s'agit d'une compagnie qui engage des danseuses capables de prendre facilement la parole, de chanter et de danser. Du fait de ces facilités, j'ai aussi pris part à des comédies musicales, un registre fréquent aux Etats-Unis. C'est donc naturel pour moi. En France je n'ai pas du tout été comprise et je ne le suis toujours pas, mais petit à petit le milieu artistique me laisse plus d'espace pour être moi-même. Il me semble quand même qu'en France, lorsqu'un.e artiste circule à travers disciplines et genres artistiques, iel est facilement rejeté.e ou incompris.e et certain.e.s. programmeur.trices, chorégraphes et metteur.ses en scènes n'osent pas venir à lui.elle. Pour *An Immigrant's Story* dont le point



Smail Kanouté :  
« Maintenir les consciences vivantes et singulières »



Johanna Mandonnet & Astrid Sweeney  
« Un projet est toujours et avant tout une aventure humaine »



Pol Pi, daté-e-s



nodal est mon histoire personnelle, j'ai aussi souhaité produire ce geste qui transgresse les codes afin de montrer au public, aux créateur.trices, aux programmateur.trices, qu'il est possible de chanter, danser et jouer. Nous sommes multiples, nos talents, nos identités, nos façons d'être sur la Terre le sont aussi. Pourquoi mettre quelqu'un dans une case si étroite ? Je me bats contre ce phénomène qui éteint les singularités et en somme éteint les personnes : prends-moi comme je suis, j'écris mon histoire et je prends ma place. J'ai tout de même l'impression qu'il y a des petits pas en avant, des changements, même si c'est très, très lent. La polyvalence est mise en valeur de façon croissante.

**Cette stricte répartition des fonctions tient à une conception française de l'art, assez élitiste et romantique, qui considère le juste rapport de l'auteur à son art comme la nécessité impérieuse de vouloir dire quelque chose. Cette conception disqualifie parfois les interprètes, tout du moins les catégorise différemment. Comment articulez-vous ces deux aspects de votre travail d'artiste : interpréter et créer ?**

Au Kenya comme en Afrique en général, traditionnellement, le chant la danse et la parole vont ensemble, c'est une culture commune à l'ensemble du continent africain donc il n'y a pas cette hiérarchie ou cette séparation : on est griot, danseur.se, chanteur.se, musicien.ne et tout est mélangé. Traditionnellement. Pour *An Immigrant's Story*, je mobilise la danse, le chant et la parole. Non pas que la danse ne soit pas suffisante mais elle peut être très abstraite ce qui conditionne l'accès du public à son message, en fonction de sa sensibilité. J'avais simplement envie de rendre accessible le sujet de l'immigration à tous les niveaux, y compris pour ceux et celles qui n'étaient pas aussi sensibles à la danse afin qu'ils puissent entrer dans le spectacle à travers mes mots et ma voix. Ce sujet est si chargé politiquement que j'ai eu envie que mes mots y prennent leurs places, pas seulement mon corps, en ciblant la pensée des spectateurs. C'est très important pour moi.

**Les expériences dont vous témoignez sur scène, notamment lorsque vous parlez de votre expérience du racisme à votre arrivée aux Etats-Unis, sont très dures. Et pourtant nous rions. Pourquoi avez-vous décidé d'inviter l'injure du racisme et ses stigmates au sein de votre œuvre ?**

J'évoque mon histoire sans mettre de cadre ou d'étiquette. Il s'agit des mots et de la mémoire de mes seize ans et je comprends que l'ironie et l'humour que je convoque peuvent rapprocher ce moment de la pièce du stand up. Je pense que c'est important de témoigner de ces violents souvenirs car les gens pensent que c'est une chose du passé tandis que je vis le racisme chaque jour. C'est une réalité en France. Bien qu'il y ait un mouvement qui permette d'aborder ouvertement et franchement la colonisation et le racisme, ce n'est pas suffisant. C'est important d'adresser ces points frontalement, de donner ça en mots et de donner ça en corps. Il y a même une section dans la pièce où j'évoque la « chosification ». En tant que femme enveloppée dans une belle peau marron, je suis sans cesse exotisée et hyper-sexualisée dans cette société, racialisée aussi. Ce fut le cas de Sarah Baartman (la Venus Hottentot), Josephine Baker ou de Chocolat mais on ne doit pas nier que ce phénomène se poursuit aujourd'hui. La question à se poser est donc celle de savoir si nous devons porter des masques pour être accepté.es et si oui lesquels. Et par ailleurs jusqu'à quel point nous souhaitons être assimilé.es. Dans *An Immigrant's Story*, j'évoque l'histoire de quelqu'un qui se force à faire de larges sourires pour ne pas effrayer les gens car il est très grand et a la peau noire : les gens plaquent des stéréotypes sur son physique, des biais racistes du fait de leur ignorance et ont souvent peur de lui ! J'ai souvent des conversations avec des français.es : iels me disent que j'ai de la chance d'être en France car selon eux.elles, le racisme n'y est pas aussi ancré qu'il l'est aux États-Unis. Je leur dis qu'il s'agit en fait du même racisme, simplement habillé et porté autrement.

**« An Immigrant's Story » fait part des mots racistes mais aussi des danses racistes, lorsque vous évoquez les stéréotypes associés à la place des personnes noires au sein de la scène artistique et chorégraphique. Le public reconnaît ces chorégraphies qui sont très marquées historiquement mais c'est encore une autre expérience que de leur faire face « en tant que public ».**

C'est ce que j'appelle « chosification ». Ce n'est pas une danse raciste, c'est une danse qui exprime l'objectification, l'exotification du corps et son hyper-sexualisation. Quand je suis arrivée aux États-Unis, je suis devenue racialisée. C'était la première fois que j'entendais que j'étais Noire. Et quand je suis arrivée en France il y avait encore cette racialisation mais s'y sont ajoutés des regards exotisants et hyper-sexualisants qui se sont déposés sur mon corps. Ma peau est exotique, mes cheveux sont exotiques, la nourriture qui vient de chez moi est exotique, la musique que j'écoute, mes traductions et ma culture sont exotiques. Sarah Baartam, Josephine Baker, James Baldwin et tous mes ancêtres ont vécu la même chose et c'est encore le cas le 20 décembre 2021, si ce n'est que les processus menant à ces images exotiques se sont transformés. Pour exprimer l'évolution et la permanence de ce phénomène, j'ai eu recours aux clichés historiquement situés en France, ceux qui ont du sens pour un public français afin que les spectateurs soient en mesure de tisser des liens, d'observer ces mêmes phénomènes revêtus des costumes de notre époque.

**À partir de ces constatations, quel regard portez-vous sur la scène artistique française ?**

Je trouve que les représentations culturelles, artistiques, médiatiques sont hyper-sexualisante pour le corps des femmes. Peu importe ta couleur. Mais je me pose la question suivante : si l'interprète, la danseuse, n'était pas habillée d'une peau noire ou marron, est-ce que la scène évoquerait le même message ? De quelle manière les créateur.trices utilisent la politique des corps avec lesquels ils travaillent ? Lorsque je cite Josephine Baker en termes chorégraphiques, mon but n'est pas de montrer sa danse de bananes mais d'interroger la manière dont cette histoire est appropriée et transmise, de quelle manière ce corps qui n'a pas les mêmes codes qu'un corps européen, blanc, est utilisé et enserré dans une dramaturgie, au sein d'un espace ? Il est primordial de porter une attention à cette dimension de la corporalité et en particulier dans la production commerciale. J'ai vu récemment une photo d'un mannequin à la peau très foncée, habillé comme un tigre. Cette construction de l'altérité du corps de l'autre en contexte occidental et en particulier européen, dans une perspective aussi stéréotypée, m'a énormément dérangée. Il me semble nécessaire de comprendre « *how is it portrayed on stage, on screen, in print* ».

**Dans votre pièce les mots « immigrant.es » et « migrant.es » reviennent souvent : est-ce que vous faites une différence entre ces deux termes ?**

Dans la pièce je veux provoquer les privilèges et les non-privilèges tout autant que le stigmate qui surgit avec les étiquettes telles que celle d'« (im)migrant.e », bien que nous soyons tous (im)migrant.e.s. Je pose ainsi la question : « qui parmi vous a déménagé de sa ville natale ? ». Être mobile au sein de son propre pays de naissance amène à se confronter aux mêmes obstacles : créer un nouveau réseau, une nouvelle maison, trouver une nouvelle communauté alors même que nous possédons la même langue, la même « culture » à la base. Nous sommes des êtres vivants confrontés à des problématiques de territoire et d'espaces. J'ai récolté des histoires de français.es qui ont déménagé dans leur propre pays et qui témoignent des différences entre la province et la capitale : « Un voyage vers la liberté, la liberté d'être moi tout entier. Et puis une sensation d'être différent. Mon sourire est trop grand, je ne vais pas assez vite, mes vêtements ne sont pas assez chics. Apprendre les injonctions de la ville, me fondre, je trouve ça pas facile. Et puis ignorer le regard de l'autre, m'en fou, presque... Mon accent vient du sud, on ne

parle pas comme ça parce qu'ici c'est Paris et que l'accent doit être correct... Mes vêtements étaient trop vifs en couleurs donc j'ai changé toute de suite pour les couleurs gris, noir, bleu foncé ». Lorsque nous quittons notre pays pour un autre, nous ressentons les mêmes choses, à un degré différent bien sûr, mais sommes aussi soumis à une politique du corps : tel corps qui a déménagé, s'est déplacé, aura un degré de confrontation plus profond à ces obstacles. L'injonction d'assimilation et d'intégration sera d'un autre niveau mais repose sur les mêmes bases. Quelle est la différence fondamentale entre un migrant et un expat' ? Tout le monde se déplace ! Pourtant des étiquettes formulent des privilèges à l'égard de ces immigrant.es : certaines positives et valorisées alors que d'autres ne le sont pas.

**Aujourd'hui le terme « migrant.e » me semble faire référence au doute quant à la destination d'un voyage, tout simplement parce que les frontières sont fermées. Pour certaines personnes, se déplacer implique donc de rester en suspens pendant de longues années en attendant d'obtenir les conditions d'un séjour régulier, sans savoir si le pays où elles ont élu domicile sera bien un pays de destination ou restera une étape transitoire.**

C'est le politique qui crée cette peur de la société dans laquelle on essaie d'entrer. *An Immigrant's Story* essaie de formuler la question du choix sous le prisme de la nécessité. Ce n'est pas toujours un choix qui guide les parcours mais des questions de vie ou de mort : j'ai besoin de bouger pour vivre car les circonstances de ma vie m'obligent à sortir de chez moi. L'une des histoires que j'ai collectées est celle de Shukuru : « Je suis congolais et j'habite à Kakuma dans un camp de réfugié.es au Kenya. Je désire rester en Afrique. N'importe où mais qu'en Afrique ». Les occidentaux pensent que les africain.es veulent à tout prix venir chez eux, mais ce n'est pas le cas ! Nous ne souhaitons pas nécessairement venir en occident mais cela arrive, pour certain.e.s, du fait de circonstances. C'est tout, basta ! Beaucoup préféreraient être chez eux : individualiser les histoires c'est mettre en échec les dangers de l'histoire unique et rendre éloquentes les politiques d'immigration forcée. Qui est cette personne qui a traversé la mer à quatorze ans et demi pour parvenir en Europe ? Qui est-elle *au-delà* de cette histoire de réfugié ? Humaniser cette personne, connaître les histoires de sa famille, ses propres rêves met en échec les représentations *du* réfugié.

**Avez-vous d'autres projets en cours ?**

Je mène une recherche afin d'aborder le corps comme un espace de libération des mémoires et souvenirs qui y sont imprimés : ancestraux, familiaux, cellulaires, personnels, sociétaux. Je m'intéresse notamment à la psycho-somatisation en lien avec des Universités afin d'obtenir un corpus solide sur cette notion dans la perspective d'un spectacle vivant. Il s'agira d'une pièce plastique convoquant des paysages sensoriels, émotionnels, viscéraux pour les interprètes sur scène mais aussi pour le public. Il s'agit d'aborder la mémoire du corps dans ses effets dramatiques, comme l'apparition de maladies, signes d'un mal-être du corps. Une étude d'épigénétique étudiait l'adaptation du corps cellulaire à l'expérience traumatisante, par exemple par la transmission, de génération en génération, de prédispositions au PTS (Post Traumatic Syndrom). De même parfois le cancer peut être lié au stress émotionnel. J'observe que ma danse me permet de célébrer mais aussi de me guérir : prolonger cette perspective et utiliser le mouvement pour libérer le corps de ses contraintes et de ses souvenirs sera le thème de ma prochaine pièce.

**Chorégraphie Wanjiru Kamuyu. Interprétation Wanjiru Kamuyu, Nelly Celerine (LSF).  
Dramaturgie et direction de production Dirk Korell. Auteure Laetitia Ajanohun. Musique originale LACRYMOBOY. Coach en LSF Carlos Carreras. Regard extérieur et coaching David Gaulein- Stef. Costume Birgit Nepl. Création lumière Cyril Mulon. Photos © Anne Volery – Palais de la Porte Dorée.**

*Les 25 et 26 janvier au Pôle Sud, CDCN de Strasbourg / version LSF et audiodescription.  
Le 1er février à l'Espace 1789 à Saint-Ouen, festival Faits d'hiver / version LSF*

---

<https://www.maculture.fr/entretiens/kamuyu-wanjiru/>

# MACULTURE

[Qui nous sommes](#) | [Nous contacter](#)

©2014-2022 Ma Culture - Tous droits réservés